

G. Raynaud de Lage: Introduction à l'ancien français. Paris, Société d'édition d'Enseignement supérieur 1958, 2^e éd., 148 p. d'un petit format.

Ce petit livre a plusieurs traits semblables à celui de Mme Borodina (v. plus haut): il est également solide, clair, précis et consciencieusement dirigé, il mentionne aussi les plus importantes formes dialectales (picardes et anglo-normandes). Il est cependant trop sommaire, purement normatif et il se limite à l'époque de 1150 à 1300. Par contre, il donne l'aperçu non seulement de la phonétique, mais encore de la morphologie, de la syntaxe et de la versification.

Il rendra un bon service aux étudiants qui cherchent une information rapide et tout à fait élémentaire de l'ancien français, mais il ne suffira pas à ceux qui s'intéressent aux lois de l'évolution et à l'étude scientifique du français. A ces derniers, nous recommandons vivement l'ouvrage de M^{me} M. Borodina.

Otto Ducháček

A. Martinet: Éléments de linguistique générale. Paris (Colin) 1960, 224 p.

Ce livre original n'est pas écrit pour les débutants. Même les linguistes experts y trouveront beaucoup d'idées nouvelles et fécondes.

Après avoir défini la linguistique en tant qu'étude scientifique du langage humain et celui-ci comme une institution humaine, l'auteur constate que les fonctions principales du langage sont d'assurer la compréhension mutuelle, de servir de support à la pensée et de moyen de s'exprimer. Il souligne qu'il n'y a pas d'équivalence ni entre les mots ni entre les sons des différentes langues. Il explique ce qu'il appelle „la double articulation du langage“ et „monèmes“ (= lexèmes et morphèmes). Il montre que la liste des phonèmes d'une langue, tout en étant fermée, peut varier „quelque peu d'une région, d'une classe sociale, d'une génération à une autre“ (p. 24).

M. Martinet procède ensuite à la description des langues. Il traite de la synchronie et de la diachronie et des variétés territoriales d'une langue. Il s'oppose aux descriptivistes qui voudraient éliminer le sens de l'étude linguistique, aborde le problème de l'homonymie et de la polysémie, démontre le danger de chercher dans une langue étrangère toutes les catégories qui existent dans la langue maternelle de celui qui entreprend la recherche, effleure la question de la transcription phonétique, explique tout brièvement la prononciation des voyelles et des consonnes et précise ce que c'est que la syllabe.

En parlant de l'analyse phonologique, il examine les trois fonctions des éléments phoniques (distinctive, contrastive, expressive), les traits caractéristiques non fonctionnels (par exemple la prononciation de *r* roulé et de *r* grasseyé en français), les pauses virtuelles, les jonctures internes, la segmentation phonématique, les traits pertinents, la proportionnalité des rapports, les variantes d'un phonème, la neutralisation, l'intonation et l'accentuation (l'énergie articulatoire, la hauteur mélodique, la durée, la fonction distinctive), la démarcation des mots et l'utilisation des unités phonologiques.

La partie la plus originale de ce livre est l'étude des unités significatives où l'auteur traite de l'amalgamation des signifiés (*a + le > au*), de l'analyse des mots en monèmes, des variantes de signifiants et de celles de signifiés, de la hiérarchie des monèmes (monèmes autonomes, fonctionnels, dépendants, régis et déterminatifs, syntagmes prédicatifs et autonomes, mots, lexèmes et morphèmes), de l'expansion (par coordination et par subordination), de la composition et de la dérivation endocentrique et exocentrique et du classement des monèmes.

Très intéressantes sont les réflexions sur la variété des idiomes et des usages linguistiques et sur la complexité des situations linguistiques réelles (bilinguisme, „diglossie“, diversités non perçues, différences sociales et stylistiques, patois, dialectes et créoles, langue parlée et langue écrite, langues mixtes, interférence).

De grand intérêt est le chapitre intitulé „L'évolution des langues“. Après avoir constaté que toute langue change à tout instant et que tout peut changer dans une langue, l'auteur souligne que l'objet véritable de la linguistique doit être la causalité interne. D'une manière convaincante, il précise la loi du moindre effort: „L'évolution linguistique peut être conçue comme régie par l'antagonisme permanent entre les besoins communicatifs de l'homme et sa tendance à réduire au minimum son activité mentale et physique... A chaque stade de l'évolution se réalise un équilibre entre les besoins de la communication... et l'inertie de l'homme... Ce qu'on peut appeler l'économie d'une langue, est cette recherche permanente de l'équilibre entre les besoins contradictoires qu'il faut satisfaire: besoins communicatifs d'une part, inertie mémorielle et inertie articulatoire d'autre part, ces deux dernières en conflit permanent...“ (p. 182–184).

Après avoir montré qu'on a parfois le choix entre l'économie syntagmatique et l'économie paradigmatique, il mentionne la redondance et la théorie de l'information et aborde ensuite toute la